



Universidad
Zaragoza

Trabajo Fin de Grado

La météorologie dans trois romans de Georges Simenon
Meteorology in three novels of Georges Simenon

Autor/es

Elisa-Pilar Paracuellos Massaro

Director/es

Julián Muela Ezquerro

Facultad de Filosofía y Letras
2020

Table de matières

<u>Introduction.....</u>	<u>2</u>
<u>I. Points communs de l'utilisation de la météorologie dans les trois romans.....</u>	<u>3</u>
<u>Le commencement des chapitres.....</u>	<u>3</u>
<u>Situer l'action et la météorologie.....</u>	<u>5</u>
<u>Les sentiments du protagoniste et des personnages.....</u>	<u>6</u>
<u>Description des atmosphères : Création des moments de suspense.....</u>	<u>9</u>
<u>II. Divergences des romans analysés du point de vue de la météorologie.....</u>	<u>14</u>
<u>La pluie éternelle dans <i>Le Charretier de la Providence</i>.....</u>	<u>14</u>
<u>Le froid dans <i>L'Affaire Saint-Fiacre</i>.....</u>	<u>15</u>
<u>Le contexte nautique dans <i>Le Charretier de la Providence</i>.....</u>	<u>18</u>
<u>Conclusion.....</u>	<u>19</u>
<u>Bibliographie.....</u>	<u>20</u>
<u>Sitographie.....</u>	<u>20</u>

Introduction

Cette analyse a comme objectif général d'étudier le thème de la météorologie dans trois romans de Georges Simenon. *Le Pendu de Saint-Pholien*, *Le Charretier de La Providance* et *L'Affaire Saint-Fiacre* appartiennent à la première étape de la série de livres qu'a écrits ce romancier dont le protagoniste est le commissaire Maigret.

Georges Simenon, d'origine belge, commence sa carrière comme journaliste très jeune, et ensuite, à Paris, il s'intéresse à l'écriture de romans qu'il va premièrement publier dans les journaux. Alors qu'il avait déjà du succès comme écrivain populaire, le genre policier et le personnage de Maigret le consolident définitivement comme écrivain et lui donnent une vraie popularité en France et le monde entier (Dubois, 2003: XI-XIII).

Ces romans sont écrits entre 1930 et 1932, pendant l'époque française de l'écrivain, et deux d'entre eux appartiennent à son périple maritime à bord de son bateau Ostrogoth, car à cette époque le romancier avait décidé de continuer à travailler dans le genre policier. Cependant il va lui donner une autre dimension, puisque le personnage de Maigret signifie une nouvelle vision d'un anti-héros des romans d'enquête. La méthodologie et la façon d'écrire de Simenon sont d'autres différences de cet écrivain qui le rendent différent des auteurs traditionnels de ce genre, Simenon définissant lui-même l'écriture comme un travail artisanal (Denis, 2003: XIV-XX).

Pendant la préparation de cette analyse nous avons constaté l'existence d'une ample bibliographie sur cet auteur, sans doute parce qu'il a provoqué beaucoup de curiosité, soit par sa vie, soit par sa méthodologie de travail et sa production ; une telle quantité d'analyses à son sujet étant également due à la grande popularité de ses livres.

Tout au long du travail, nous avons pu confirmer quelques conclusions d'autres études littéraires sur les œuvres du romancier. Ces textes d'autres chercheurs ont analysé en profondeur plusieurs branches de connaissances diverses de l'oeuvre de cet écrivain belge. Et bien que certains de ces sujets soient proches du nôtre, aucun n'avait analysé spécifiquement le thème de la météorologie. Malgré ce fait nous avons pu extraire des informations intéressantes qui nous ont aidé à orienter un peu plus notre étude, afin de focaliser le sujet des conditions météorologiques sur la descriptions des ambiances et la création de moments spécialement décisifs dans un roman policier, comme le sont le dénouement de l'intrigue, la résolution du mystère du crime ou la découverte des coupables.

I. Points communs de l'utilisation de la météorologie dans les trois romans

Le commencement des chapitres

Nous commençons notre analyse des textes avec une observation qui sans doute n'est pas fortuite. Voyons comment Georges Simenon commence plusieurs chapitres des romans analysés en utilisant

des éléments météorologiques. On trouve ce phénomène dans les trois romans, surtout dans *Le pendu de Saint-Pholien*. Cela est clairement utilisé de nombreuses fois par un choix libre de l'auteur, et on pense que c'est peut-être un procédé stylistique personnel. Ensuite nous soulignons quelques exemples classés par roman.

Le Charretier de la Providence

Au chapitre IV, ce procédé n'est justement pas utilisé au début, dans le premier paragraphe, où habituellement l'écrivain le situe, mais c'est dans le troisième paragraphe qu'on le trouve.

« C'était comme une gageure. A peine le commissaire, peinant sur sa bicyclette, se rapprochait-il de Dizy, que le temps se remettait au gris. Et maintenant des gouttes de pluie hachuraient le dernier rayon de soleil. » Page 36¹

L'Affaire Saint-Fiacre

Le premier chapitre de cette œuvre nous offre déjà une preuve de ce procédé, bien qu'il ne se trouve pas dans le premier paragraphe, mais dans le cinquième, un peu après le petit dialogue initial. Il s'agit d'une brève référence au plancher et à la froideur du sol.

« Maintenant le commissaire Maigret était debout, les pieds nus sur le plancher glacial. » Page 3

C'est exactement au chapitre III où l'écrivain commence à écrire avec un élément météorologique : dans ce cas le soleil, ou plutôt l'absence de soleil. On doit signaler la grisaille comme autre élément présent. Tout le paragraphe est une petite description de la nature environnante, où se démarque la couleur blanche, la netteté et les objets naturels comme des arbres, branches et cailloux.

« Il n'y avait pas de soleil pour déformer les images, pas de grisaille non plus pour estomper les contours. Chaque chose se découpait avec une netteté cruelle : le tronc des arbres, les branches mortes, les cailloux et surtout les vêtements noirs des gens venus au cimetière. Les blancs, par contre, pierres tombales ou plastrons empesés, bonnets des vieilles prenaient une valeur irréaliste, perfide : des blancs trop blancs, qui détonnaient. » Page 23

Le chapitre suivant est initié aussi de cette manière. C'est une description de la chambre d'auberge de Maigret, dont Simenon souligne plusieurs fois la froideur, l'élément prédominant du roman. On y trouve une des références à la couleur blanche : les draps glacés. Dans cette description l'auteur inclut un élément lié à l'odeur de l'atmosphère, une perception relative au sens de l'odorat. Il faut souligner que Georges Simenon aimait construire ses ambiances à l'aide de plusieurs sensations physiques.

« Maigret eut ce sommeil agité et voluptueux tout ensemble qu'on n'a que dans une chambre froide de campagne qui sent l'étable, les pommes d'hiver et le foin. Partout autour de lui voletaient des et le foin. Partout autour de lui voletaient des courants d'air. Et les draps étaient glacés, sauf à l'endroit exact, au creux moelleux, intime, qu'il avait réchauffé de son corps. Si bien que, recroquevillé, il

1 Consulter les éditions des romans de Simenon utilisées dans la bibliographie.

évitait de faire le moindre mouvement. » Page 45

Le chapitre XI nous offre la dernière ressource de ce type dans cette œuvre : au troisième paragraphe il y a une petite allusion aux champs gelés, de nouveau apparaît la couleur blanche, et cette fois il y a une association avec le tintement des cloches de l'église, qui sonnent le glas. La glace et le glas forment un jeu de mots, une relation entre la mort et la glace, la difficulté de vivre, le risque dans la vie ou le manque de vie. Nous croyons que ce n'est pas un choix fortuit.

« Les champs étaient blancs de gelée et les herbes cassaient sous les pas. De quart d'heure en quart d'heure, les cloches de la petite église sonnaient le glas. » Page 106

Le Pendu de Saint-Pholien

On a dit avant que dans ce roman on a concrètement trouvé une utilisation abondante de ce procédé littéraire pour composer le récit. On va alors essayer de simplifier cela au maximum en citant seulement les exemples les plus importants :

Dans le chapitre I : Au second paragraphe, il fait une description où les éléments météorologiques sont présents : la nuit, la grisaille, et il y a aussi une indication temporelle : l'après-midi.

« Il était cinq heures de l'après-midi et la nuit tombait. Les lampes avaient été allumées mais, à travers les vitres, on distinguait encore dans la grisaille du quai les fonctionnaires distinguait encore dans l'allemand et hollandais, de la douane et du chemin de fer, qui grisaille du quai les fonctionnaires battaient la semelle. » Page 4

Au chapitre V, le premier paragraphe nous offre une nuit tombante dans un silence de trois minutes. Une fois de plus il y a la perception sensorielle, dans ce cas l'ouïe.

« Il y a eu rarement, tandis qu'on roulait à vive allure dans la nuit tombante, un silence de trois minutes. » Page 45

Le chapitre VI commence le soir chez Maigret, c'est une nuit pluvieuse.

« Il était neuf heures du soir. Maigret était chez lui, boulevard Richard-Lenoir, sans faux col, sans veston, et sa femme était occupée à coudre, quand Lucas entra, secoua ses épaules détrempées par la pluie qui tombait à seaux. » Page 56

Le chapitre VIII, au premier paragraphe, nous dit l'heure de la journée, aux deuxième et troisième paragraphes Simenon nous offre une description détaillée du matin. Il y a des éléments météorologiques et des bruits divers : des cris, une fontaine, un marché, des gens... Un passage très riche en lexique et varié en sons.

« Car, ce matin-là, l'air était vibrant, le devenait davantage à mesure que le soleil montait dans le ciel. Et il y avait une cacophonie savoureuse, des cris en patois wallon, la sonnerie aigre des tramways jaune et rouge, le quadruple jet d'une fontaine monumentale surmontée du perron liégeois qui tentait de dominer la rumeur du marché proche. » Page 77

Dans le chapitre XI, au premier paragraphe, Simenon a inclus la nuit et la grisaille à nouveau. Cela représente seulement deux lignes.

« Il faisait presque nuit. Les visages s'estompaient dans la grisaille et les traits paraissaient d'autant plus burinés. » Page 106

Situer l'action et la météorologie

L'auteur utilise la phénoménologie météorologique pour marquer l'action et le déroulement des événements du roman, cela veut dire que l'écrivain les emploie pour faire avancer l'histoire et situer les personnages et l'action. Il indique le jour, la nuit, l'aube ou un autre moment de la journée : le matin, l'après-midi ou le soir, et il guide le lecteur dans sa lecture.

Le discours devient un texte cohérent et compréhensible, naturel, simple, proche du public, au plus près d'une narration de la vie quotidienne d'un citoyen commun.

On observe qu'il a employé ce procédé stylistique en abondance dans *L'Affaire Saint-Fiacre* par rapport à d'autres livres.

Voyons quelques exemples trouvés dans les romans analysés :

Le Charretier de la Providence :

« Il devait être six heures du matin. Le jour se levait à peine, froid comme une aube d'hiver. » Page 45

« Ses cheveux argentés étaient en désordre, son visage un peu bouffi. Et c'était étrange de le voir ainsi, en cette tenue, parmi les mariniers en sabots et en vêtements de gros drap, dans la boue et l'humidité du petit jour. » Page 47

« Eh bien ! ce matin, la bécane était propre, bien qu'il ait plu toute la nuit... Vous avez vu la boue sur le chemin... » Page 72

L'Affaire Saint-Fiacre :

« Au-delà de la lucarne, c'était encore la nuit complète, une nuit froide d'hiver naissant. Quelques feuilles mortes subsistaient aux branches des peupliers de la grand-place. » Page 3

« Elle trottait, menue, penchée en avant, dans le froid matin. Des feuilles mortes voletaient sur le sol. Leur froissement sec indiquait qu'il avait gelé pendant la nuit. » Page 5

« Les vitraux pâlissaient. Dehors, le jour se levait. Une vache meuglait dans une ferme. » Page 7

« Le jour était né. Une lumière grise pénétrait dans la nef en même temps que des courants d'air. » Page 8

« Le jour sale qui pénétrait par une fenêtre en ogive délayait les rayons d'une lampe à l'huile. » Page 9

« À mesure que le jour se levait, le froid devenait plus vif, sans doute à cause de la bise qui balayait les feuilles mortes d'un bout de la place à l'autre, les faisait tournoyer comme des oiseaux au-dessus de l'étang Notre-Dame. » Page 18

« Je crois que j'ai pris froid en venant, ce matin... » Page 21

« Le jour était levé, un jour plus gris que la veille, mais avec moins de vent. » Page 50

« La nuit était tout à fait tombée. Le pavé était clair, plus clair que d'habitude, à cause du froid. »

« Nous nous sommes trouvés face à face, dans la nuit... Il gelait... » Page 100

Le Pendu de Saint-Pholien :

« Ce soir-là, il faisait lourd. » Page 4

« Dehors, il y avait du brouillard, et c'est à peine si l'on distinguait la lueur des réverbères. » Page 70

« Il avait plu toute la nuit... Il était détrempé et ses cheveux roux lui collaient à la figure... » Page 79

« Vous permettez que je continue, commissaire ?... Tout à l'heure la nuit tombera et nous n'avons rien pour nous éclairer... » Page 97

« La nuit de Noël est arrivée... » Page 101

« Les quatre hommes marchaient au pas. La brise s'était levée, balayant devant une lune brillante des nuages qui ne la découvraient que de loin en loin, l'espace de quelques secondes. » Page 111

Les sentiments du protagoniste et des personnages

L'auteur utilise les éléments météorologiques pour indiquer les sentiments des personnages, il essaye de montrer leur psychologie, surtout celle du protagoniste, de l'inspecteur Maigret. Les trois romans sont racontés par un narrateur extradiégétique, qui est hors de l'action, et ils sont focalisés sur la figure du commissaire Maigret. Ce personnage est le centre et l'axe de l'action, c'est-à-dire que la majorité des références aux sentiments sont relatives à lui, à son état d'esprit. Ce qui est déterminant pour le discours, et les événements sont racontés de ce point de vue, c'est un personnage présenté toujours d'une façon très humaine. Comme l'indique le professeur Denis (2009 : 2), le commissaire Maigret est décrit par son créateur avec des états d'esprit et des humeurs différentes, on peut donc trouver un homme successivement taciturne, amer, acide et quelquefois très fâché.

« L'une des réponses possibles tiendrait à ceci : ce qui nous rend Maigret si vivant, ce sont ses humeurs. Constamment, le commissaire râle, grogne, broie du noir, s'inquiète, s'impatiente, se montre curieux ou intrigué, se réjouit ou s'apitoie. »

Dans le paragraphe suivant, appartenant à *Le Charretier de la Providence*, on voit comment Maigret est fâché, déçu. L'écrivain établit un rapport entre ce fait et le mauvais temps pour accentuer cet esprit, cette sensation, donc le mauvais temps est la raison pour laquelle l'inspecteur peut voir s'accroître, ou s'accentuer son chagrin.

« On le vit marcher jusqu'au pont de pierre avec l'air de compter ses pas ou de chercher quelque chose dans la boue. Il assista, renfrogné, dégouttant d'eau, à dix éclusées. » Page 9

Dans cet autre extrait du roman on trouve le pessimisme du protagoniste qui va refléter ce sentiment dans la météorologie : Maigret d'un point de vue subjectif croit que la pluie est certainement plus forte encore et le ciel plus noir ; il remarque cela avec des adjectifs de l'absolu. Tout l'ensemble est renforcé par la couleur noire, un ton négatif aussi.

« C'était peut-être une illusion. Mais Maigret avait l'impression que la pluie redoublait, que le ciel était plus noir et plus bas qu'il ne l'avait jamais vu. » Page 20

Par contre, dans cet extrait le protagoniste se montre surpris par la tiédeur du jour, dans un esprit positif.

« Maigret avait un front têtu. Il fut surpris, vers onze heures, de se trouver dans un décor printanier, dans une atmosphère toute vibrante de soleil et de tiédeur. » Page 31

On voit aussi comment le temps chronologique est mesuré et la météorologie influence la façon de le faire, pour signaler la vitesse ou la lenteur du passage du temps ; il y a aussi l'association de la pluie avec les bruits et l'opposition suivante : le silence absolu, la vie suspendue. On trouve dans ces lignes une idée réellement poétique.

« On entendit plus nettement le crépitement de la pluie sur les vitres et même le grincement des manivelles de l'écluse. Le silence dura quelques secondes, absolu, comme si toute vie eût été suspendue. » Page 12

D'autres personnages voient aussi leurs sentiments exposés : dans le dialogue avec Gloria Negretti l'auteur nous indique comment la dame n'aime pas ce lieu, elle remarque le fait que c'est un endroit trop pluvieux, comme quelque chose de négatif.

« — Me laisser à Epernay !... Dans ce sale trou pluvieux... Je l'ai supplié de me conduire au moins à Nice, où j'ai des amis... C'est à cause de lui que je les ai quittés. » Page 65

Nous avons trouvé l'idée suivante : le crachin et les nuages bas peuvent accentuer une tâche, déjà pesante, comme le travail de marinier que le narrateur décrit dans ce paragraphe.

« C'était de la vilaine besogne, décevante, surtout dans l'espèce de crachin qui tombait des nuages bas. » Page 70

La partie du roman où nous croyons que les liaisons entre les sentiments des personnages et la méthodologie sont les plus remarquables est celle décrivant la mort de Jean. Il y a plusieurs moments dans la narration où l'écrivain fait ces associations, mais ici il les fait entre la lumière du soleil, ses rayons, le ciel et sa couleur bleue, étant à la fois la même couleur que les yeux du moribond, et les sentiments de peine que nous causent sa souffrance et sa mort. Tout se déroule dans un endroit atypique, l'écurie, un endroit animal, pas humain, pour un fait totalement humain, concrètement relatif à la fin de la vie d'une personne. Nous avons vu dans cette scène une présentation tellement belle de la mort de ce personnage, avec l'utilisation de figures stylistiques : le jeu de la couleur, que nous avons nommé peu avant ci-dessus, le contraste être humain / animal.

« Mais l'homme couché à côté d'elle ne bougeait pas, regardait le ciel. » Page 88

« Sur ce ciel se découpait la tête de Maigret, qu'il devait voir. » Page 88

« Non ! Il se couche, à cette place-ci... Il s'arrange pour qu'il entre un rayon de soleil... » Page 90

« Il tombait dans l'écurie un rayon de soleil oblique qui atteignait l'oreille gauche du charretier et le sabot d'un des chevaux. » Page 104

« Il y avait à la fois du soleil, du vent et des nuages menaçants. Une ondée pouvait tomber

d'un moment à l'autre. La lumière était équivoque. » Page 105

« Et les cheveux blonds de la Bruxelloise qui prenaient tout le soleil tandis qu'elle gémissait doucement, en répétant parfois :

— Mon petit Jean... » Page 108

Dans le roman *L'Affaire Saint-Fiacre*

On trouve aussi des références aux sentiments du protagoniste par exemple à la page 5.

« Et Maigret retrouvait les sensations d'autrefois : le froid, les yeux qui picotaient, le bout des doigts gelé, un arrière-goût de café. Puis, en entrant dans l'église, une bouffée de chaleur, de lumière douce ; l'odeur des cierges, de l'encens... »

Et aussi à la page 16, où Maigret est un peu étourdi, il pense que la cause est le froid.

« Et Maigret hâta le pas le long du couloir. Il avait la tête un peu vide, parce qu'il n'avait pas assez dormi. Peut-être aussi avait-il pris froid à l'auberge de Marie Tatin. »

La page 46 nous offre une autre vision du protagoniste: il est énervé et il a froid. De nouveau il n'a pas pu bien dormir. Le froid, l'élément météorologique du roman, que nous avons remarqué dès la première lecture, l'a empêché.

« Il était dans un état flagrant de nervosité. Ses yeux étaient cernés comme s'il n'eût pas dormi de la nuit. Et, en ouvrant la porte, il avait apporté du froid avec lui. »

Les longues soirées d'hiver sont évoquées à la page 83, c'est un dialogue.

« — Le plus triste, ici, ce sont les longues soirées d'hiver, n'est-ce pas ? »

À la page 87, quand nous sommes dans un des moments les plus importants du roman, on trouve la création d'une atmosphère froide et glaciale qui nous conduit vers le dénouement et la vérité : on va découvrir le coupable du crime.

« L'espace de quelques secondes, chacun cessa de mastiquer et l'on sentit passer comme un courant d'air glacé. »

Dans *Le Pendu de Saint-Pholien*

Ce roman nous offre aussi une association entre les sentiments des protagonistes et les éléments de la météorologie. On peut voir cela dans le texte suivant. Tout au long du roman l'auteur va répéter la même idée : la gaîté associée au soleil et au beau temps, et face au mauvais temps, le beau temps ; un peu de soleil, un rayon de lumière qui provoquent une sensation d'être à l'aise.

« Maigret était très gai. Il y avait sur la ville un doux soleil d'automne qui mettait des bouffées de chaleur dans l'air. » Page 6

Dans cet autre paragraphe c'est le brouillard qui étourdit la pensée du personnage, il y a une association avec une météorologie adverse.

« Il devina le murmure d'une conversation à voix basse, très loin ou très près, il n'eût pu le dire, à cause du brouillard qui déroutait ses sens. » Page 71

Au fur et à mesure que le roman se déroule vers sa fin l'auteur apporte d'autres notes subjectives,

par exemple dans la description de l'atelier où les jeunes se réunissaient. Le personnage se souvient du passé, de ces nuits-là et de son sentiment d'être à l'aise.

« Ah ! c'étaient de belles nuits !...On mettait son point d'honneur à ne sortir que quand l'éteigneur de becs de gaz était passé et l'on s'en allait, frileux, dans l'aube morne. » Page 95.

Une autre référence au froid, cette fois pour tenter de s'éloigner de la conséquence physique du corps et essayer de l'éviter, la substituer par une autre, moins désagréable.

« Je prétendais que le froid, comme le reste, est illusion. » Page 95

Description des atmosphères : Création des moments de suspense

Selon les paroles citées ci-dessous, l'auteur belge a un vrai don pour construire ces ambiances.

« On dit, de Simenon, qu'il travaille à partir de lieux, de personnages et d'atmosphères réellement observés. Cependant, les productions de Simenon sont infiniment plus que des reportages : ce sont des inventions cohérentes, des marques de l'imagination créatrice, qui possèdent un style propre et dont l'essence réfère définitivement à elles-mêmes. On parle maintenant de « l'atmosphère » des romans de Simenon, et pas du tout des romans qui iraient chercher leur atmosphère en tel ou tel lieu seul intéressant. L'art n'est pas une décoration, l'application de procédés, un système d'ornementation à partir du réel objectif. L'imagination créatrice prend à partie la notion même de réalité. » (Serraf, 2015 :106)

Notre avis est que Georges Simenon utilise des descriptions courtes et précises, réalisées avec peu de mots. L'auteur prolifique a un style très personnel, il va montrer comment il ne faut pas faire de grandes descriptions pour écrire ses romans. La simplicité fonctionne très bien, on peut développer avec elle des histoires vraiment intéressantes et prenantes. Le thème de notre travail apparaît de façon répétée dans ces descriptions des espaces, cette citation indique aussi cette caractéristique de l'écrivain :

« La structuration de l'espace se fait à partir du personnage embrayeur et focalisateur, grâce à une description indirecte qui inclut l'activité perceptive dans le décrit. [...]

Ainsi, plutôt que de le construire en détail de manière absolue, les descriptions disent comment Maigret reçoit le monde qui l'entoure. Une telle mise en scène de la perception apparaît aussi dans des situations romanesques typiques de la manière de Simenon et qui sont en fait des configurations spatiales. » (Meyer-Bolzinger, 2007 :5).

La création des atmosphères pour la narration et la description des scènes diverses aide à situer l'action et le déroulement du récit. C'est réalisé à travers l'emploi de beaucoup d'éléments relatifs à la météorologie. Ce fait est aussi souligné par Meyer-Bolzinger (2007 : 9) :

« Les conditions météorologiques, le nom des rues, des taches de couleur ou de lumière sont les constituants essentiels de ces notules descriptives : "Il tombait de la neige fondue et Jussiaume s'était abrité un moment sur un seuil, au coin de la rue Fontaine et de la rue Pigalle. L'enseigne du Picratt's était une des rares du quartier à être encore allumée et mettait comme des flaques de sang sur le pavé mouillé" ».

Le paragraphe suivant est un excellent exemple de ce que nous avons expliqué auparavant. L'écrivain indique l'ennui de l'ambiance. Un peu après, dans la même page du texte, il décrit l'entourage nautique de la ville de Dizy quand la nuit tombe.

« Malgré la pluie froide, il y avait toujours dans l'atmosphère quelque chose de pesant, d'implacable. Et le rythme de vie était lent. » Page 10

« Et le soir allait tomber, comme la veille. Déjà les péniches montantes ne poursuivaient plus leur route, mais s'amarrèrent pour la nuit, tandis que les marinières engourdis s'avançaient par groupes vers le café. » Page 10

Un autre paragraphe nous montre la description du crépuscule, quand la nuit tombe. Simenon utilise ici un son, le crépitement, pour accentuer sa description spatiale. Ce sont très peu de mots, mais ils sont suffisants afin de construire le cadre nécessaire de l'ambiance romanesque.

« L'eau crépitait sur le pont, au-dessus des têtes. Le crépuscule faisait place à la nuit et Willy Marco tourna le commutateur électrique. » Page 15

Avec la description de la pluie et de la lumière du soleil pâle sur la végétation, l'écrivain va évoquer un effet poétique. Il écrit avec des coups de pinceau, concrets, précis, l'ensemble est parfait et merveilleux.

« Les hachures de pluie s'espaciaient. La route était droite. A la troisième écluse, le soleil se montra, encore un peu pâle, faisant scintiller les gouttelettes d'eau sur les roseaux. » Page 31

L'une des plus grandes créations d'une atmosphère glaciale est la description de la morgue dans le roman *Le Charretier de la Providence*. Simenon fait son récit en utilisant la glace pour décrire l'ambiance qui l'entoure, le protagoniste est clairement bouleversé par cet endroit, malgré l'habitude qu'il doit avoir à cause de sa profession qui l'oblige à le fréquenter.

« A la morgue d'Épernay, dans une chambre glaciale, tapissée de casiers métalliques comme les sous-sols d'une banque, deux corps attendaient, chacun dans une boîte numérotée. » Page 99

Le roman *L'Affaire Saint-Fiacre* nous offre d'autres créations de diverses atmosphères pour la narration, surtout dans la partie plus proche de la fin. C'est l'une des plus importantes scènes du roman, c'est le dîner final, où tous les protagonistes sont à table. Le lecteur va présager qu'un fait extraordinaire va se passer, puisque l'écrivain a construit une ambiance spéciale, il a utilisé des contrastes de froid et de chaleur, des effets sonores et d'autres éléments pour provoquer le suspense tout au long de ces pages.

« Il faisait une chaleur insupportable et Maigret se demanda qui avait éteint les lampes électriques, ne laissant que les bougies de la table allumées. » Page 92

On fait référence de façon répétée à la nuit du crime, un fait d'importance cruciale pour déchiffrer l'affaire criminelle.

« — J'ai vu Saint-Fiacre qui rôdait autour du château la nuit du crime... C'est ainsi que j'ai compris...

— Tu m'as vu la nuit en question, c'est vrai ! » Page 99

« Puis, aux autres :

— Savez-vous où ? ... Sur le perron... J'allais entrer... Il sortait... Je voulais, moi, emporter certains bijoux de famille pour les revendre... Nous nous sommes trouvés face à face, dans la nuit... Il gelait... Et cette crapule m'a dit qu'il sortait de... Vous devinez ? De la chambre de ma mère, oui ! ... » Page 100

La fin est marquée par un courant d'air glacé, encore le froid, le fils de la victime connaît la vérité et peut obtenir justice pour sa mère morte. Une nuit froide, d'hiver, mais sans nuages, claire grâce à la lumière de la lune, une nuit blanche et positive, le silence entourant la scène, comme signe de respect pour la mort d'une personne.

« Maurice de Saint-Fiacre, à grands pas, très droit comme un maître de maison qui sait ce qu'il a à faire, traversait le long couloir du rez-de-chaussée, ouvrait la porte, recevait une bouffée d'air glacé. » Page 104

Lors de la dernière scène du roman, quand on va célébrer les funérailles de la comtesse, le froid est également présent. L'écrivain n'oublie pas ici l'élément météorologique, une ambiance froide, gelée, semble la plus convenable.

« La croix qu'un curé d'un village voisin portait en marchant vite, à cause du froid. Et les chants liturgiques qu'ils lançaient en courant le long à cause du froid. » Page 109

Le roman *Le Pendu de Saint Pholien* présente aussi des scènes où les conditions météorologiques sont utilisées pour créer des atmosphères diverses, par exemple quand le romancier décrit le siège de la police allemande.

« Maigret se dirigeait vers la Polizei Praesidium. Des agents, le torse nu malgré la saison, faisaient de la gymnastique dans une cour entourée de murs d'un rouge cru. » Page 18

De même dans la description de la terrasse du café :

« Il y avait du soleil, du monde aux terrasses des cafés que réchauffaient des braseros. » Page 22.

Ce sont de petites allusions, comme des coups de pinceau. Cette idée a déjà été développée par de nombreux auteurs dans plusieurs études sur cet écrivain, ce que l'on a appelé l'impressionnisme de Simenon, par exemple dans l'article de Pierre Somville (1990 : 2) où il y a la référence à l'article de Bernart Alavoine : « Georges Simenon : de l'impressionnisme à la peinture de l'atmosphère ». Nous faisons une petite allusion, pour résumer ce thème, dans la citation d'un autre article qui reprend les paroles prononcées par Georges Simenon lui-même :

« Dans une interview donnée à Carvel Collins, Simenon fait un intéressant parallèle entre le travail du peintre et son propre style d'écriture: « une pomme peinte par Cézanne, par exemple, a du poids. En trois coups de pinceau, elle a du jus et tout. J'essayais de donner à mes mots le même poids que Cézanne donnait à une pomme. C'est pourquoi j'emploie presque toujours des mots concrets. [...] je crois que ce que les critiques appellent mon «atmosphère» n'est rien d'autre que l'impressionnisme du peintre adapté à la littérature. » (Wenger : 2016)

Ce même concept est expliqué dans la thèse de Wongchongchaiharn (2000 : 29), elle parle directement de technique picturale pour faire référence à ce type d'écriture, cette chercheuse cite aussi le même entretien avec le romancier nommé ci-dessus.

On a déjà vu un peu avant cette manière de créer des ambiances dans d'autres petites descriptions. Ici nous l'avons remarquée quand le romancier nous introduit dans la maison de Belloir et nous transporte dans une salle chaude et confortable, familiale.

« Par l'entrebâillement d'une autre porte, le commissaire aperçut la salle à manger, chaude et propre, la table bien dressée où une jeune femme en peignoir et un gamin de quatre ans prenaient leur petit déjeuner. » Page 35

L'auteur utilise, dans l'exemple suivant, une figure rhétorique pour établir la similitude des effets de la pluie et de la lumière avec de petites étoiles, un autre élément météorologique.

« Une pluie fine commençait à tomber, et chaque goutte, lorsqu'on passait devant un réverbère, devenait une étoile. » Page 47

Une scène casanière, les petits détails forment un ensemble simple, en trois lignes, et il y a une évocation matinale de la maison de Maigret,

« Maigret était chez lui, boulevard Richard-Lenoir, sans faux col, sans veston, et sa femme était occupée à coudre, quand Lucas entra, secoua ses épaules détrempées par la pluie qui tombait à seaux. » Page 56

Dans ce cas c'est le ciel, la couleur bleu pâle, le soleil et le givre, le temps qui passe lentement, et finalement la pluie, quatre éléments appartenant à la météorologie qu'on retrouve dans le même paragraphe.

« Dans le ciel bleu pâle luisait un soleil frileux, et le givre, de minute en minute, se transformait en gouttelettes d'eau qui tombaient, limpides, sur le gravier. » Page 73

Nous soulignons dans cette phrase une façon de présenter la vision d'un tableau et de décrire ce qu'il représente en employant peu des mots. Cependant Simenon exécute cela de manière bien efficace.

« L'air était tiède, les tapis moelleux. Un rayon de soleil faisait luire la crosse d'un évêque sur un tableau historique qui occupait tout un pan de mur. » Page 78

Dans cet autre exemple il y a une référence à la saison, l'hiver, au froid et à la lumière : l'ambiance autour du brasero nous emmène à un lieu idéal chaud, malgré le froid extérieur.

« C'était sombre, malgré le soleil qui brillait au ciel mais dont la lumière ne pénétrait pas dans le boyau. Un tonnelier cerclait des barriques dans la rue même, où il avait allumé un brasero. » Page 80

D'ailleurs, on trouve des références littéraires à François Villon, au Moyen-Âge, à quelque chose d'antique, d'ancien, et l'hiver, la saison, le froid sont à nouveau présents.

« L'atmosphère, surtout les soirs d'hiver, nous impressionnait par ce qu'elle avait de moyenâgeux... Nous chantions de vieux airs, nous récitions du Villon... » Page 91

Puis, une autre ambiance caractérisée par un nuage bas, la lumière qui disparaît de façon rapide, la

couleur grise et une atmosphère bizarre.

« Un grain dut passer dans le ciel, un nuage bas et rapide, car tous les reflets de soleil s'éteignirent d'un seul coup. Et, comme si l'on eût tourné un commutateur, l'atmosphère devint grise, uniforme, tandis que les objets prenaient un visage renfrogné. » Page 97

II. Divergences des romans analysés du point de vue de la météorologie

La pluie éternelle dans *Le Charretier de la Providence*

Comme l'a indiqué parfaitement dans son travail Horányi (2018 : 66-67), la pluie est un élément de l'eau, fait analysé par la chercheuse dans les romans exotiques de Simenon. Elle souligne le style particulier de l'auteur belge au moment de créer ses descriptions, un trait qui caractérise ce romancier : la concision et la précision, apparemment simples, mais où rien n'est laissé au hasard :

« Malgré sa concision, l'écriture simenonienne est extrêmement expressive. Apparemment, rien n'est laissé au hasard. Chaque mot, y compris les quelques adverbes et adjectifs, est très bien choisi et placé dans les textes. Aucun élément n'est superflu. »

Dans ces lignes du travail nous étudions la pluie comme élément météorologique habituel, pas extraordinaire. Cet élément est traité par l'auteur dans ce roman de manière courante, de sorte que sa présence est tellement abondante dans *Le Charretier de la Providence*. C'est ce qui a causé le choix du thème de ce travail.

On va commencer par le premier chapitre du roman, qui nous a soudain donné l'idée du sujet. On a alors cherché les exemples les plus remarquables pour démontrer notre théorie.

Tout au long du roman Simenon nous offre une vision pessimiste de la pluie comme phénomène météorologique, et on doit tenir compte du fait que la pluie dans ces zones du nord est très fréquente.

La répétition de ce phénomène pluvieux est très habituelle déjà dès la première page. Nous avons trouvé des exemples significatifs.

« Le dimanche – c'était le 4 avril – la pluie s'était mise à tomber à verse dès trois heures de l'après-midi. »

« La pluie tombait de plus en plus dru. » (Page 4)

Nous trouvons un autre exemple à la page 6, où l'auteur réunit la pluie et la boue sur le chemin de la ville de Dizy.

« Il pleuvait toujours, une pluie fine, serrée et froide qui n'avait pas cessé de tomber de la nuit et de toute la journée. »

« Il lui avait fallu patauger dans la boue, le long du chemin de halage, jusqu'à l'écluse, qui était elle-même distante de deux kilomètres de Dizy. »

La page 7 nous offre le premier exemple d'association entre les sentiments et la météorologie, on

voit comment l'auteur dans sa la narration fait un rapport entre la couleur noire et l'adjectif luisant, ensuite le protagoniste se penche en avant, et avec ces mots on voit clairement la description des personnes qui supportent la pluie.

« Tout ruisselait de l'eau du ciel. C'était la note dominante. Et les gens qui passaient étaient noirs et luisants, penchés en avant. »

Une autre référence à la pluie et aux conséquences de la pluie, nous l'avons dans la même page où le narrateur parle de plaques d'eau et de la boue.

« Et, cette nuit-là, il eût fallu patauger jusqu'à mi-jambe dans les flaques d'eau et dans la boue. »

Dans un petit paragraphe descriptif de la page 8 du même chapitre, l'écrivain nous offre un autre exemple qui a de nouveau comme protagoniste la pluie qui tombe sans trêve.

« Et la pluie tombait sans trêve sur un vilain paysage. »

À la page 9 il y a une référence à l'eau, à la boue également, et aux sentiments du protagoniste, qui se trouve renfrogné.

« On le vit marcher jusqu'au pont de pierre avec l'air de compter ses pas ou de chercher quelque chose dans la boue. Il assista, renfrogné, dégouttant d'eau, à dix éclusées. »

Simenon continue son discours sur la pluie dans la page 10, où il décrit une atmosphère pesante et implacable.

« Malgré la pluie froide, il y avait toujours dans l'atmosphère quelque chose de pesant, d'implacable. Et le rythme de vie était lent. »

La dernière référence à la pluie dans ce chapitre se trouve à la fin de la page 12 : le narrateur fait une association d'idées contraposées : le bruit de la pluie et le silence qui va durer quelques secondes. On a ici un paragraphe très poétique dans sa simplicité.

« On entendit plus nettement le crépitement de la pluie sur les vitres et même le grincement des manivelles de l'écluse. Le silence dura quelques secondes, absolu, comme si toute vie eût été suspendue. »

La pluie éternelle de la page 73 ; ce paragraphe nous l'avons choisi comme titre de notre section, nous croyons qu'il est très illustratif pour réaffirmer notre théorie.

« Maigret approchait de cette ville et il commençait à pleuvoir à nouveau ; une pluie toute fine, paresseuse, éternelle.

Et la pluie mêlait la poudre blanche éparse dans l'atmosphère à la boue du chemin.

Et, par-dessus tout, un brouillard bleuâtre, pluvieux, dans lequel on distinguait les silhouettes des chevaux arrêtés, des hommes qui allaient d'un bateau à l'autre. »

Le froid dans *L'Affaire Saint-Fiacre*

Le roman commence dans la chambre gelée de Maigret, la première page inclut trois références au froid. Voyons ici les plus claires, lorsque le protagoniste se souvient de son enfance pour la première fois. C'est ici une autre idée réitérée dans ce roman : l'évocation des souvenirs de Maigret.

« Il avait froid. Toute la nuit un filet d'air, dont il n'avait pu repérer l'origine, avait glacé sa nuque.

Mais justement cette qualité de froid le troublait en le plongeant dans une ambiance qu'il croyait avoir oubliée. » Page 3

Les effets du froid sont très présents dans ce roman. Notamment l'idée du froid hors de et dans les édifications. Dans ce cas ils sont dans le château, et ce n'est pas Maigret qui a froid ici. Cet élément nous indique dès le début du texte la saison de l'année et est aussi un indice de la tristesse qui va prédominer dans tout le roman. Les souvenirs du commissaire ne sont pas agréables, il doit se déplacer à cet endroit de son enfance parce qu'il a reçu l'annonce d'un crime, puis le crime va devenir réel. La sensation de froid accentue en plus ses sentiments de chagrin, de mélancolie et d'impuissance de ne pas pouvoir empêcher l'exécution du crime.

À la page 8 on trouve des courants d'air frais, le froid de l'ambiance extérieure et de l'intérieur du temple, une église ; on peut imaginer un espace grand, sombre et sans climatisation. Nous avons remarqué que l'écrivain fait une association avec les couleurs bleue et grise, froides :

« Les pieds remuaient sur les froids carreaux bleus du temple. [...] »

Le jour était né. Une lumière grise pénétrait dans la nef en même temps que des courants d'air. » Page 8.

« Je voudrais bien m'habiller... Il fait froid... Mais pourquoi la police s'occupe-t-elle de... ? »

La chambre ressemblait au reste de la maison. Elle était trop vaste, trop froide, encombrée de vieux objets dépareillés. » Page 15

La page 21 répète la sensation de froideur à travers un autre personnage, Maurice, le fils de la comtesse décédée ; l'association entre le froid et la maladie est exprimée dans le dialogue, et le frisson caractéristique de cette situation est un fait très réel et précis de la représentation du froid.

« Ses épaules furent secouées d'un frisson tandis qu'il buvait d'un trait, et il dit à Maigret :

— Je crois que j'ai pris froid en venant, ce matin... »

La bise est présentée comme un autre effet du froid, de ce vent et ses conséquences. Dans le texte on parle de la bise, un vent violent associé aux phénomènes météorologiques adverses, la brume et le brouillard étant d'autres phénomènes qui se développent avec elle. On souligne la sensation d'avoir la peau coupée et on doit se relever le col du manteau ou le serrer fortement pour être à l'abri.

« Sans la bise sèche qui coupait les joues, on eût pu se croire sous une cloche de verre un peu poussiéreuse. » Page 22

« Il avait relevé le col de velours de son pardessus. » Page 23

« Ils devaient l'un et l'autre tenir leur chapeau, à cause de la bise qui redoublait de violence. » Page 32

« Les visages étaient coupés par la bise. Maigret devait serrer à deux mains le col de son pardessus. On traversa le village sans ralentir. C'est à peine si l'on devina la lumière de l'auberge, puis le clocher pointu de l'église. » Page 81

La glace est une autre conséquence du froid, on la trouve mentionnée à la page 34 : le sol est glacé par les basses températures de l'extérieur, donc le gravier provoque des bruits que le romancier

décrit.

« Et le gravier crissait sous les pas des quatre hommes qui gravirent lentement les marches du perron rendues plus blanches et plus dures par le froid. »

Le paragraphe suivant répète la même idée avec d'autres concepts différents : le froid et une tache lumineuse, et on souligne une opposition : l'eau glaciale contrastée par la douce lumière.

« Quand il eut allumé la bougie, le courage lui manqua pour faire sa toilette avec l'eau glaciale du broc et il remit ce soin à plus tard [...] » Page 45

« Le froid était encore plus vif que la veille. Maigret, le col du pardessus relevé, le chapeau enfoncé jusqu'aux yeux, marcha lentement vers la tache lumineuse de l'église. » Page 46

L'air glacé du pays, le froid de la zone sont à nouveau soulignés dans ces pages.

« — Alors, en vitesse ! L'air du pays creuse terriblement ! » Page 64

« Il y faisait froid, mais du moins pouvait-on parler à voix presque normale. » Page 69

Un autre contraste entre la chaleur et la froideur : le feu et l'allumette, représentatives de la chaleur face au froid régnant dans l'ambiance générale de silence.

« Il faisait froid dans la pièce trop vaste où les plus beaux livres de la bibliothèque manquaient. Du feu était préparé dans l'âtre. Il suffisait d'y jeter une allumette. » Page 55

Nous retrouvons ce contraste dans la description du Café de Paris, où l'écrivain évoque une véritable ambiance chargée, affolée, avec trop de gens. La couleur grise, la rumeur des gens qui parlent, qui boivent et la présence de peu de lumière.

« Il faisait chaud. L'atmosphère du café était grise, en dépit des lampes électriques. [...] De temps en temps la porte s'ouvrait et après quelques secondes on était surpris par une bouffée d'air glacé. » Page 72

« Le froid entrant, était digéré peu à peu par la chaleur ambiante. [...] »

« Bien entendu, si vous n'avez pas peur du froid, il y a une place dans ma voiture... dit Maurice de Saint-Fiacre. » Page 73

D'autre part, nous avons noté quelques clichés sur le froid qui sont reflétés dans le texte. Il y a, par exemple, la comparaison de la surface du lac avec un miroir, un classique de la littérature, simple et effectif pour évoquer la froideur une fois encore.

« Des gamins, sac au dos, commençaient à se diriger vers l'école. La surface de l'étang Notre-Dame devenait couleur de miroir. » Page 47

Prendre un verre de grog apparaît plusieurs fois dans le roman ; ici on remarque l'idée traditionnelle de combattre le froid avec une boisson alcoolisée, dans ce cas chaude.

« Qu'est-ce que vous prenez ?... Avec ce froid, que diriez-vous d'un grog général ?... Trois grogs, mon enfant... » Page 51

« [...] Un demi aussi, garçon... Ou plutôt non ! Quelque chose de chaud... un grog... » Page 71

Avoir un bon manteau pour se protéger et pouvoir s'emmitoufler, s'emmitoufler pendant un hiver âpre et dur.

« Un pardessus d'hiver ?... Belle draperie anglaise à partir de deux cents francs... » Page 71

À la page 80 nous avons trouvé une autre association entre le froid, l'absence de lumière et le bruit de la voiture, trop fort pour pouvoir s'entendre parler.

« Il faisait froid. Les phares n'éclairaient pas assez. La voiture était à échappement libre, ce qui empêchait de parler. »

Le contexte nautique dans *Le Charretier de la Providence*

L'ambiance nautique du roman *Le Charretier et de la Providence* marque une divergence. L'accentuation de la présence de cette ambiance dans le roman est une constante que l'on voit surtout dans le début du texte, où nous trouvons du langage spécifique et du lexique spécialisé. L'exemple suivant montre l'élément clé de la météorologie du roman, la pluie, et la couleur blanche qui est régulièrement répétée dans le texte. L'idée du mauvais temps et son association avec l'averse est aussi soulignée de façon réitérée.

« Il sortit avec le chauffeur. Le Southern Cross peint en blanc, faisait une tache laiteuse dans la pluie et deux gosses d'une péniche voisine, dehors malgré l'averse, le regardaient avec admiration. » Page 20

On note une autre référence maritime quand le narrateur parle de la pluie et des lumières du bateau : il y a ici aussi une terminologie spécifique.

« Enfin il avait arpenté à pied, tout seul, dans la nuit pluvieuse, le long ruban de route. Il avait aperçu les hublots éclairés du Southern Cross, en face du Café de la Marine. » Page 24

La description du Colonel nous indique les tenues caractéristiques de son métier et des éléments météorologiques sont aussi présents : soulignons l'humidité, la boue et la présence de l'eau.

« Ses cheveux argentés étaient en désordre, son visage un peu bouffi. Et c'était étrange de le voir ainsi, en cette tenue, parmi les mariniers en sabots et en vêtements de gros drap, dans la boue et l'humidité du petit jour. » Page 47

Pour conclure, l'auteur montre un espace campagnard avec le nuage et sa couleur noire entourant le ciel de ce petit paysage du roman. C'est une atmosphère qui nous présente la description de la campagne avec une petite série d'éléments : du fumier, une haie, des champs et une colline.

« Devant lui il n'y avait qu'un énorme tas de fumier, puis une haie trouée par endroits et, au-delà, des champs où il ne poussait encore rien, la colline aux traînées noires et blanches sur laquelle semblait peser de tout son poids un nuage dont le centre était tout noir. » Page 60

Conclusion

La première idée à souligner est que les éléments météorologiques analysés ont été introduits par l'auteur pour construire les textes d'une manière plus réaliste, et il y a indubitablement deux romans où un élément prédomine sur les autres et, bien qu'il n'y ait aucun élément météorologique pertinent comme protagoniste dans le troisième roman, tous sont traités en équilibre. D'après ce

qu'on a étudié, *Le Charretier de la Providence* a comme élément central la pluie et *L'Affaire Saint-Fiacre* le froid, même s'il y a d'autres éléments de la météorologie qui servent à créer des contrastes ou à faire remarquer des moments spécifiques du récit. Cet élément météorologique protagoniste, pluie ou froid, agit comme axe et donne une cohésion interne au roman, qui, avec d'autres éléments, contribue à faire du texte un ensemble bien unifié.

Une autre conclusion à faire est que l'on peut affirmer que dans les trois romans de Georges Simenon analysés, un même style d'écriture est utilisé, caractérisé par la réalisation de descriptions en employant des phrases courtes, précises et directes. L'auteur introduit à plusieurs occasions des procédés littéraires presque pareils pour faire cela : des contrastes et des oppositions, des perceptions sensorielles, des comparaisons, etc.

D'autre part, nous avons pu établir des relations intéressantes entre les romans sélectionnés. Nous voulons ainsi souligner que la cohésion interne des œuvres est très grande, ce qui répond parfaitement à la méthodologie que l'auteur suivait pour réaliser ses textes. (Denis, 2003 : XIV-XX). Il reste une dernière idée pour conclure : nous croyons que le romancier manifeste une énorme facilité narrative dans la description et création des ambiances ; il se sert bien du discours pour permettre au lecteur de se rapprocher de la psychologie des personnages, afin qu'il puisse effleurer soit les souvenirs d'enfance du protagoniste, de Maigret dans *L'Affaire Saint-Fiacre*, soit les sentiments des personnages en général, pour ainsi présenter leur côté le plus humain.

Nous voulons parachever ce travail avec une petite réflexion dédiée à ce grand et prolifique auteur belge, selon notre modeste avis : nous devons remercier Simenon pour son œuvre et les bons moments que ses textes ont offerts, et offrent encore, aux grands amateurs du genre policier.

Bibliographie

- André, Marie-Hélène. 1989. « Le Thème de la lumière et son évolution chez Georges Simenon » en *Traces*, n°1, *Georges Simenon, genèse et unité de l'œuvre*, p.149. Liège, Centre d'études Georges Simenon.
- Dumortier, Jean-Louis. 1995. « Le lecteur simenonien et la constriction de l'espace » en *Traces* n° 7, *Les lieux de l'écrit*, p.7. Liège, Centre d'études Georges Simenon.
- Horányi, Lilla. 2018. « Les images de l'eau dans *Long cours* de Simenon ». Université Eötvös Loránd. [en ligne], *Lublin Studies in Modern Languages And Literature*, 42(3), <<http://Lsmll.Journals.Umcs.Pl>>, consulté le 16 février 2020.
- Meyer-Bolzinger, Dominique. 2007. « Les itinéraires parisiens du commissaire Maigret », *Géographie et cultures*, 61, 2014, [en ligne], <<http://journals.openedition.org/gc/2603> ; DOI : 10.4000/gc.2603>, consulté le 21 mars 2020.
- Simenon, Georges. *Le Pendu de Saint-Pholien*. Maigret II. Paris, Editions Fayard.
- Simenon, Georges. *Le Charretier de la Providance*. Maigret IV. Paris, Editions Fayard.
- Simenon, Georges. *L'Affaire Saint-Fiacre*. Maigret XIII. Paris, Editions Fayard.
- Simenon, Georges, Dubois, Jacques et Denis, Benoît (ed.). 2003. *Romans*. 2 vol. Paris, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard.
- Somville, Pierre. 2006. « Du rôle diégétique de la couleur dans les romans de Simenon » en *Traces* n°17, *Les derniers romans*. Liège, Centre d'études Georges Simenon.
- Wongchongchaiharn, Penlak. 2000. *Étude de l'espace dans "Le Chien jaune" de Georges Simenon*. Thèse du département de Langues occidentales de l'Université de Chulalongkorn.

Sitographie

- Centre Georges Simenon. [en ligne], <<https://app.lib.uliege.be/simenon/infos-pratiques/le-centre-detudes-georges-simenon-de-luniversite-de-liege/>>, consulté le 16 février 2020.
- Denis, Benoît. 2009. *Les humeurs de Maigret*. Culture, Université de Liège, Livres, [en ligne], <<http://culture.ulg.ac.be/>>, consulté le 30 janvier 2020.
- Notre histoire.ch 10 ans. *Georges Simenon au-delà du romancier*. 2020, [en ligne], <<https://notrehistoire.ch/galleries/georges-simenon-au-dela-du-romancier>>, consulté le 16 février 2020.
- Publications sur Simenon, [en ligne], <<https://www.trussel.com/maig/simenonbiblio.pdf>>, téléchargé le 16 février 2020.
- Serraf, Guy. 2015. « La création littéraire » en *Les Cahiers de la publicité*, n°14, pp. 101-108, [en ligne], <http://www.persee.fr/doc/colan_1268-7251_1965_num_14_1_5201>, consulté le 21 mars 2020.

Richaudeau, François. 1982. « Simenon : une écriture pas si simple qu'on le penserait » en *Communication et langages*, n°53, pp.11-32, 2015, [en ligne], <http://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1982_num_53_1_1484>, consulté le 21 mars 2020.

Wenger, Murielle. 2016. Simenon Simenon. *Écrire comme un peintre, À propos du style de Simenon*, [en ligne], <<http://www.simenon-simenon.com/2016/08/simenon-simenon-ecrire-comme-un-peintre.html?showComment=1471381031196>>, consulté le 31 mai 2020.